

Michel Tournier en classique ou L'art de retourner en enfance

Sylvie Allemand

Numéro 41, septembre–octobre–novembre 1990

Michel Tournier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allemand, S. (1990). Michel Tournier en classique ou L'art de retourner en enfance. *Nuit blanche*, (41), 47–48.

MICHEL TOURNIER EN CLASSIQUE OU L'ART DE RETOURNER EN ENFANCE

Un après-midi de printemps, trente enfants de neuf ou dix ans, des marionnettes et Michel Tournier. Michel Tournier qui parle aux enfants, qui répond à leurs questions, qui leur raconte des histoires qu'il adapte sur-le-champ. Michel Tournier conteur à l'oral comme à l'écrit. Un aspect peut-être moins connu de lui...

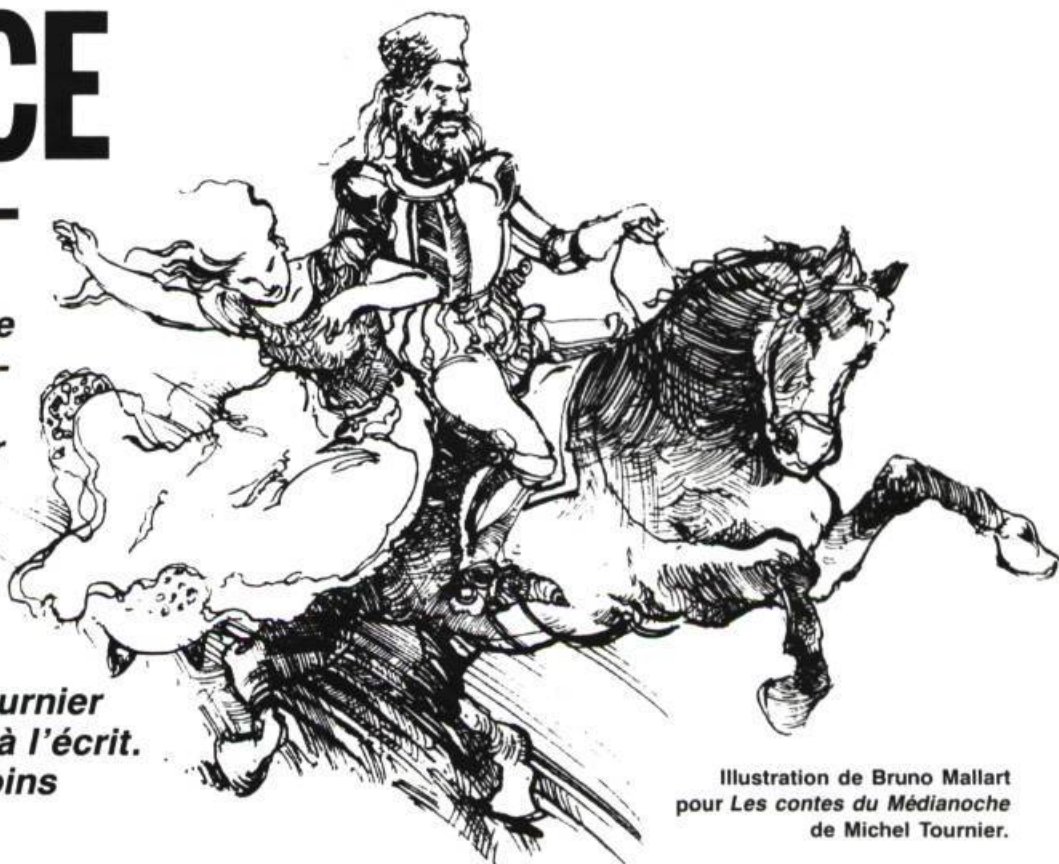


Illustration de Bruno Mallart pour *Les contes du Méridien* de Michel Tournier.

« **J**e n'écris pas pour les enfants... »

— Michel Tournier, vous connaissez ?

— Tournier, Tournier, écrivain français, juré Goncourt, auteur des *Météores*, du *Roi des aulnes*,...

— Non, moi je veux vous parler de celui qui est lu par les enfants...

Tournier, Le Clézio et quelques autres que l'enfant lecteur ne laisse pas indifférents, sont connus avant tout parce qu'ils ont écrit pour nous, « les grands ». Tandis que certains auteurs ont débuté par la jeunesse pour aller ensuite vers le public adulte, comme Daniel Pennac, Tournier, lui, suit un autre chemin. Pourtant, il refuse farouchement, presque comme une insulte à son écriture, le qualificatif d'auteur « pour enfants ».

Son idéal littéraire est d'écrire des livres « si bons qu'ils peuvent être lus par les enfants ». Il se réclame de Perrault, La Fontaine, Jack London, Victor

Hugo (dont l'*Aigle du casque* lui a inspiré *Angus*). Rêverait-il d'entrer dans ce cénacle des grands classiques malgré eux ? La question est d'actualité, à un moment où la frontière éditoriale qui maintenait la production « jeunesse » dans un ghetto littéraire commence à se fissurer (pas encore le mur de Berlin, mais un début...).

De son propre aveu, Michel Tournier a connu une déception avec *Vendredi ou les limbes du Pacifique* : ce « contrebandier de la philosophie » trouvait son texte trop explicitement tourné vers la réflexion métaphysique et ontologique. Il l'a donc repris pour en donner une version « meilleure », épurée, et ce fut *Vendredi ou la vie sauvage*, dont il s'est vendu plus de deux millions d'exemplaires. Mieux adapté aux compétences linguistiques de l'enfant, d'un rythme plus vif, d'un contenu plus ludique, le second *Vendredi* n'est plus un roman mythologique, mais un récit d'aventures. Qui fait passer Michel Tournier dans le répertoire des « classiques » de la littérature pour la ▶

jeunesse. Vous avez dit classique ? Au sens premier du terme, c'est réussi : ce texte est lu, affirme Michel Tournier, « dans toutes les classes » d'enfants entre 8 et 13 ans. En proposant dans sa collection « Folio junior édition spéciale » 32 pages de questions et de jeux sur le texte, Gallimard a bien prévu cette utilisation pédagogique.

Sur cette lancée Michel Tournier avoue son rêve : écrire une version du *Roi des aulnes* qui pourrait être lue à partir de 9 ans, au lieu de 15 comme le roman pour adultes. Bel « Ekzersisse de stil » en perspective !

Poursuivons l'investigation, en détournant (Tournier nous le pardonnera !) légèrement la suite chronologique des écrits pour en faire émerger le processus logique. En 1980, Tournier écrit *Gaspard, Melchior et Balthazar* pour les adultes, et en 1983 *Les Rois Mages* font leur apparition en folio junior : là encore, la transfiguration de l'œuvre conduit son auteur vers l'enfant lecteur (ne parlons pas ici de Tournier photographe, ou de ses personnages qui sont poussés à l'enfant par quelque obscur désir). Pour cette unique fois se révèlent, mêlées, deux logiques, la littéraire et l'éditoriale : réécriture et réédition. De l'ensemble de récits dont est constituée la première version, Tournier en retient trois pour les enfants : l'histoire de Gaspard de Méroé, celle de Balthazar, et celle de Taor de Mangalore : « ces fameux Rois Mages, il n'y a que quelques lignes sur eux dans l'Évangile selon Saint Matthieu. Pour le reste, il faut s'en remettre à Michel Tournier, qui sait qu'ils étaient quatre et non trois... »² (Faut-il rajouter Alexandre Dumas à la liste des classiques admirés ?). Toujours est-il que là encore la réécriture simplifie la mythologie chrétienne et la structure narrative, qui passe de la subjectivité (écriture à la première personne) au récit traditionnel. Mais de cet ensemble, aussi, *Barbedor* a été publié à part, tel quel... ça se complique !

Pour tout le reste, la clé des auto-détournements de Tournier est : sélection des textes sans réécriture et réédition en collections pour la jeunesse, albums et livres de poche. C'est donc l'éditeur qui a désormais une part active, et même déterminante, dans l'orientation du lecteur, jusque dans la manière dont celui-ci va aborder un texte : pour l'adulte, *Pierrot ou les secrets de la nuit* est l'un des textes réunis dans le *Médianoche amoureux* ; pour les enfants de 9 à 12 ans, ce même texte fait partie des *Sept contes* parus en « Folio Junior » ; pour les plus jeunes, c'est l'album de la collection « Enfantimages », où les illustrations tout en douceur de Danièle Bour soutiennent l'attention et facilitent la compréhension de l'histoire... et pour Tournier enfin, c'est l'un de ses textes préférés, l'un de ces contes qui s'ouvrent à « des significations multiples qui sont l'œuvre du lecteur » : Pierrot le boulanger qui sait « reconnaître les couleurs substantielles du pain et de la nuit », s'oppose à un Arlequin prince des apparences qui séduit Colombine.

« Deux lecteurs extrêmes : d'un côté l'enfant... »³

Bien sûr, seules les formes courtes peuvent être ainsi transposées d'un public à l'autre. Mais par-delà la longueur du texte, Tournier se place résolument dans la tradition du conte et de la fable lorsqu'il opère de telles sélections : du *Médianoche amoureux* aux

Contes du médianoche, il écarte les nouvelles « âprement réalistes, pessimistes, dissolvantes » et retient les contes « savoureux, chaleureux, affables ».

On sait l'importance capitale de l'illustration dans les albums pour enfants ; elles infléchissent le sens du texte, lui donnent sa tonalité, sa couleur. Michel Tournier collabore avec des illustrateurs aux styles très différents. Dans *Amandine ou les deux jardins*, conte initiatique repris du recueil de nouvelles *Le coq de bruyère*, Joëlle Boucher fait évoluer l'héroïne dans un monde très nuancé, aux tons pastels. *Le Pierrot ou les secrets de la nuit* d'Alain Gauthier est très stylisé, vénitien. Pour *Angus*, Pierre Joubert dessine un monde chevaleresque, coloré et violent, et met en valeur les thèmes héroïques d'un univers traditionnellement garçonnier. Parfois se produisent des décalages : Michel Tournier évoque en souriant comment Danièle Bour a transformé le village breton de *Pierrot* en village provençal ! Ce qui n'a pas empêché l'album de recevoir le prix du meilleur livre pour enfants à Leipzig.

Alors : Tournier classique ? Oui, parce qu'il va répondre dans les écoles et les lycées aux questions de ses jeunes lecteurs, qu'il envoie des réponses enregistrées aux lettres d'enfants qui lui sont adressées, qu'il anime des spectacles... Mais pas si simple, on vous l'a dit. Malgré tout, il ne fait pas l'unanimité : *Vendredi ou la vie sauvage*, traduit et publié dans de nombreux pays, y a « peu de succès », et notamment aux États-Unis ; la presse enfantine a reproché à l'écrivain de donner à lire des textes où la perversion morale et le sexe étaient omniprésents (*Angus*, par exemple, est l'histoire d'un jeune garçon qui a prêté le serment de tuer un méchant seigneur ; or ce seigneur est son père, qui a violé sa mère...) Qui a raison, de l'auteur qui se veut un promoteur des mythes fondamentaux, ou des critiques tenants d'une morale sage ? ■

Entrevue réalisée par
Sylvie Allemand

1. Cet article se fonde en particulier sur l'entretien que Michel Tournier nous a accordé, à Valérie Guidoux et moi-même, le 7 juin 1990, après le spectacle de marionnettes d'après *Pierrot ou les secrets de la nuit* auquel il nous avait conviés. Les passages entre guillemets sans autre référence correspondent à des formules employées par Michel Tournier au cours de cette entrevue.

2. Extrait de la quatrième de couverture des *Rois Mages*, collection « Folio junior ».

3. Sans tronquer bien sûr la citation, qui est : « La réussite de ce roman est attestée à mes yeux par le témoignage de ces deux lecteurs extrêmes : d'un côté l'enfant, de l'autre un métaphysicien ». Extrait du *Vent paraclet*, dans lequel Tournier fait allusion à Gilles Deleuze, auteur de la postface de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*.

Michel Tournier a publié plusieurs titres ; voici une bibliographie sélective. Sont parus en livre de poche : *L'aire du muguet*, ill. G. Lemoine, Gallimard, 1978 ; *Les Rois Mages*, ill. M. Charrier, Gallimard, 1983 ; *Vendredi ou la vie sauvage*, ill. G. Lemoine, Gallimard, 1987 ; *Les contes du médianoche*, ill. B. Mallart, Gallimard, 1989 et *Sept contes*, ill. P. Hézard, Gallimard, 1990. En albums : *Vendredi ou la vie sauvage*, Flammarion, 1971 ; *Amandine ou les deux jardins*, ill. J. Boucher, coll. « Enfantimages », Gallimard, 1978 ; *La fugue du petit Poucet*, ill. A. Gauthier, coll. « Enfantimages », Gallimard, 1979 ; *Pierrot ou les secrets de la nuit*, ill. D. Bour, coll. « Enfantimages », Gallimard, 1979 ; *Barbedor*, coll. « Enfantimages », Gallimard, 1980 ; *Que ma joie demeure*, ill. J. Claverie, coll. « Enfantimages », Gallimard, 1982 et *Angus*, ill. P. Joubert, Signe de piste, 1989. Tous les textes parus en albums existent également dans les recueils cités ci-dessus en format de poche (collections « Folio junior » et « Folio junior édition spéciale »). De plus, il est à noter que *Sept contes* et *Vendredi ou la vie sauvage* sont également disponibles en livres-cassettes.